

Approches pratiques et institutionnelles de l'interreligieux

Mots clés : religieux et entreprise – mariage mixte – couple et religion – islam et entreprise – pratique religieuse et entreprise – conversions religieuses – diffamation religieuse – diplomatie religieuse – dialogue interreligieux

Cette séance du séminaire est destinée à faire le point sur les deux dimensions les plus classiques et les plus actives, de l'interreligieux entre chrétiens et musulmans.

D'abord, l'approche pratique, qui est « celle du bas », celle de la recherche du « mieux vivre ensemble » à partir du constat des différences socio-culturelles et de l'objectif de construction de dynamiques sociales de l'insertion, de l'intégration, ou, a minima, de la rencontre et de la connaissance mutuelle. C'est la dimension du terrain, de la société, du vécu quotidien.

Ensuite, l'approche institutionnelle, qui est « celle du haut », de la relation entre les grandes institutions et l'interreligieux, qu'il s'agisse des institutions politiques - les Etats ou les Organisations internationales -, ou religieuses - les Eglises, les ONG. Cette approche institutionnelle a été fortement relancée après le 11 septembre 2001 et la « diabolisation » de l'islam qui s'en est suivi...

Ces deux approches ont un point commun, qui est de porter en elles « un enjeu de société » à partir de l'affirmation des éléments communs ou des convergences entre les deux monothéismes.

La première partie de la journée, consacrée aux approches pratiques, a exploré différents domaines au sein desquels l'interreligieux se joue : l'entreprise, le couple, la collectivité locale. L'analyse de la relation entre l'entreprise et le religieux, effectuée par deux consultants d'entreprise, **Philippe Humeau** et **Lucy de Noblet**, partait du constat qu'il s'agissait pleinement de deux mondes différents. La question qui se pose à propos du fait religieux islamique dans l'entreprise est de savoir s'il s'agit bien d'un fait proprement religieux, ou si ce n'est pas plutôt la manifestation par le truchement du religieux d'un malaise social, d'une radicalisation identitaire au sein des sociétés européennes de la part de jeunes, notamment. Cette présence d'un religieux manifeste au sein de l'entreprise est surtout le fait des entreprises de la région parisienne ou lyonnaise. En général, les situations locales sont gérées et réglées, par l'entreprise elle-même, qu'il s'agisse des prières, des pratiques alimentaires, des congés religieux. Le dialogue est un instrument privilégié. Les grandes sociétés, celles qui sont très présentes à l'international, se dotent désormais de plus en plus d'une expertise dans le domaine du religieux, pour opérer dans des pays fortement marqués par leur environnement religieux.

La sociologue **Maria Christodoulou** a évoqué la question des couples mixtes chrétiens/musulmans à partir d'une enquête menée sur un certain nombre de couples, dans le cadre de son livre *Amour, islam et mixité*. Elle a montré à quel point, face à des « menaces identitaires » perçues par les protagonistes du couple, il va se produire des « négociations interculturelles » qui vont donner naissance à des logiques conjugales. Mais il se produit très souvent des « adaptations asymétriques », qui sont le fait des partenaires non musulmans.

Le Père Courtaudière, délégué de l'épiscopat de saint Denis pour les relations avec les musulmans, diocèse le plus important par le pourcentage de musulmans au sein de la population, a insisté sur la réalité première de « l'ignorance réciproque ». Il ne faut pas parler de l'islam, mais des musulmans, et de leur grande diversité. Le dialogue n'est pas facultatif, il s'impose. Les pratiques de ce dialogue de terrain sont multiples et concrètes.

Elles vont de la carte de vœux pour la fête de l'Aïd El Kebir, aux soirées de formation théologique des actions communes, au faire ensemble, telle l'action commune entre le secours islamique et les ONG catholiques sur le département. L'une des questions les plus compliquées à gérer est celle des conversions, notamment dans le passage de l'islam au christianisme. Il est indéniable qu'il y a «une peur de l'islam», d'où l'importance du dialogue institutionnel au plan local entre associations. Mais ce dialogue est rendu difficile par les divisions internes profondes entre musulmans modérés, radicaux et salafistes.

La seconde partie de la journée a été consacrée à la dimension institutionnelle de l'interreligieux. Elle a été introduite par une présentation de **David Béhar**, membre du CAPS au sein du Ministère des Affaires Etrangères, sur l'essor des dialogues institutionnels, notamment en relation avec le 11 septembre. Il est indéniable qu'il y a eu une «montée du religieux» entre 2001 et 2010, de par l'addition d'un certain nombre de processus, les suites du 11 septembre, l'affrontement entre chiïtes et sunnites, les débats sur la diffamation religieuse lancés par le scandale des pamphlets anti musulmans, le débat croissant sur la liberté religieuse au sein du monde musulman, la situation critique de certains chrétiens d'Orient apparue avec le conflit irakien et le débat sur les racines chrétiennes de l'Europe. Aujourd'hui, le fait religieux s'est imposé sur l'agenda des relations internationales, ce qui a conduit les acteurs de la société internationale, dont la France, à développer désormais «une diplomatie religieuse». Il s'en est suivi le développement de différentes catégories de dialogues interreligieux : les dialogues classiques à visée spirituelle ; les dialogues œcuméniques, et intra religieux : les dialogues sociétaux. Le rôle des Etats est de s'efforcer d'intégrer ces dialogues interreligieux dans les dialogues interculturels, nécessaires pour créer de l'harmonie dans une société internationale clivée entre plusieurs cultures.

Le **Père Maurice Borrmans**, ancien consultant auprès du conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, l'un des grands experts du dialogue interreligieux de par son expérience, ses responsabilités et ses écrits, a retracé l'histoire de la naissance et du développement de l'action de l'Eglise Catholique dans sa relation à la religion musulmane, depuis «Ecclesiam suam »de Paul VI. C'est un effort ininterrompu de 40 années dans le dialogue, de 1964 à nos jours, y compris au lendemain des tensions créées après le discours de Ratisbonne de 2006.

Antoine Fleyfel, professeur de philosophie et de théologie, libanais, **Mohamed-Sghir Janjar**, directeur adjoint de la fondation Abdul Aziz et **Maria Laura Conte**, directrice ce de la communication de la Fondation Oasis, ont présenté des contributions spécifiques très riches sur trois expériences de dialogue, l'expérience libanaise, le projet de l'institut Muafaqa au Maroc et l'activité de la fondation Oasis créée par Monseigneur Scola. Le Liban peut-il être un «laboratoire du dialogue interreligieux» à l'usage extérieur, ou est-ce un cas très spécifique, précieux mais unique ? Muafaqa, va-t-il devenir, en terre musulmane, un centre actif et ouvert de formation non seulement de dialogue œcuménique, mais aussi de dialogue interreligieux ? Oasis n'est-elle pas devenue aujourd'hui une institution de référence pour une réflexion aigue et ouverte sur la relation entre le christianisme et le monde arabo islamique ?

Le débat a permis d'approfondir les réponses que l'on peut apporter à ces différentes questions.